

diffusion des noms italiens dans toutes les provinces. En tout cas rien n'est explicité. D'autres origines sont encore plus troublantes. Que peut-on tirer d'un *cognomen* grec pour un citoyen romain, sinon qu'il s'agit sans doute d'un affranchi. Rien n'autorise à en faire un « Greek-speaker » comme affirmé par exemple (p. 84) pour Aelius Moschos, zélateur d'Esculape et d'Hygie (*IDR* III/5, 5). Quant aux « Celtes » dont on suppose qu'ils sont ainsi décrits parce qu'ils portent un nom à consonance celtique, ils pourraient être locaux, la présence d'éléments de culture celtique étant assez forte en Dacie. Globalement les origines proposées, avec ou sans point d'interrogation, ne sont pas justifiées par un raisonnement satisfaisant, et les cas d'origine avérée et indiscutable ne sont en rien différenciés : le lecteur est placé devant des listes qu'il lui appartiendra de contrôler s'il veut juger des conclusions avec esprit critique, listes dont de surcroît le classement est rien moins que clair. Or toutes les méthodes d'identification des origines dans les sources épigraphiques ne sont pas d'une validité comparable. Les arguments de nature onomastique, par exemple, sont à prendre avec la plus grande prudence et nous avons déjà eu l'occasion d'en détailler les problèmes (voir *Gnomon*, 77, 2005, p. 41-45) à propos des travaux de L. Wierschowski sur la mobilité en Gaule, travaux qui doivent avoir inspiré cette recherche. Toutefois Wierschowski (*Fremde in Gallien*, Stuttgart, 2001) a exposé de manière détaillée ses critères et ses méthodes, et ouvre ainsi la porte à la réflexion du lecteur. Ici, mis à part quelques remarques occasionnelles dans les chapitres introductifs où l'auteur explique qu'il est en désaccord avec tel ou tel historien sur l'origine de tel ou tel personnage, il est impossible d'apprécier les approches mises en œuvre et de tester leur solidité. Dès lors que valent les conclusions sur l'importance de l'immigration en Dacie, la question reste ouverte. On peut penser que la documentation ici rassemblée pourrait permettre d'y répondre, en tout cas de développer une étude prosopographique sur la population de Dacie d'après les sources épigraphiques. Mais pour savoir si les immigrants (qu'il faudrait peut-être éviter de dénommer « colonists », sauf cas explicites) venaient bien *ex toto orbe Romano*, il vaut mieux s'en tenir au témoignage d'Eutrope.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Patrick SÄNGER, *Veteranen unter den Severern und frühen Soldatenkaisern. Die Dokumentensammlungen der Veteranen Aelius Sarapammon und Aelius Syriôn*. Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 412 p., 19 pl. (HABES, 48). Prix : 59 €. ISBN 978-3-515-09904-2.

P. Säger s'est signalé à l'attention des papyrologues, au cours des dernières années, par une série d'articles relatifs à la présence militaire ou au maintien de l'ordre dans l'Égypte gréco-romaine. Fidèle à cette thématique, sa dissertation, défendue à Vienne en 2009, est consacrée aux papiers qui portent les noms de deux vétérans établis à Ankyrônôn (auj. el-Hibeh), en Moyenne-Égypte, dans la 1<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C. : T. Aelius Sarapammôn et Aelius Syriôn, tous deux anciens soldats de la *legio II Traiana*, mais non apparentés, – rien n'indique du reste qu'ils aient entretenu la moindre relation l'un avec l'autre (cf. p. 116). P. Säger a récolté dans diverses collections (Alexandrie, Heidelberg, Londres et surtout Vienne) 19 documents mentionnant soit Sarapammôn, soit Syriôn, et les a ordonnés en deux séries (1-8 pour

Sarapammôn, **9-19** pour Syriôn), réunies sous le sigle *P. Vet. Aelii*. L'auteur propose donc bien deux « Dokumentensammlungen » distinctes (comme le précise le sous-titre du volume) plutôt que deux « ensembles archivistiques » au sens que j'ai donné jadis à cette expression, impliquant une accumulation délibérée (voire un classement) dans l'Antiquité et une découverte groupée (à défaut, au moins une provenance assurément identique) ; cf. *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhague, 1994, p. 569-577. Dans le corps du volume, P. Sängner, préférant une définition moins stricte que la mienne (cf. p. 116, n. 1), ce qui est évidemment son droit, désigne communément comme « archives » les deux séries qu'il a constituées. À l'examen de son ouvrage, je dois avouer que je conserve ma réticence à l'égard d'une telle désignation lorsque, comme ici, elle s'applique à un ensemble constitué de nos jours, à partir de pièces éparses, qui n'ont parfois en commun qu'un rapprochement onomastique. Je suis certes disposé à identifier, avec prudence, le vétéran [ ]αραπάμμων de **4**, qui adresse un ὑπόμνημα au stratège du nome Héracléopolite, avec Ἀλιος Σαρ[ ], sans autre titre, destinataire de la lettre privée **8**, dont la provenance est inconnue. Mais je ne vois aucune raison de penser que ces deux textes aient jamais coexisté, dans l'Antiquité, au sein d'un même ensemble. En ce cas, « Dokumentensammlung » (j'empruntais jadis « dossier » à P.W. Pestman, mais l'expression de P. Sängner me convient parfaitement) me paraît préférable à « Archiv ». Plus de la moitié des *P. Vet. Aelii* sont des inédits, ce qui, au-delà du différend terminologique évoqué ci-dessus, somme toute mineur, est évidemment motif de satisfaction et de curiosité : **3, 4, 7-8 ; 9, 11-12, 14-15, 17-19** (tous tirés de la collection de Vienne). Plusieurs pièces sont très abîmées, mais le petit corpus ainsi constitué est représentatif de la variété documentaire de la 1<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle. L'auteur procède à d'utiles mises au point pour plusieurs types illustrés (« Spezielle Problemstellungen », p. 66-115, – tableaux détaillés à l'appui, p. 340-364). Tout cela confère une grande efficacité pédagogique à son travail. Parmi les inédits, je me permets d'attirer l'attention sur **18-19** (en vérité, un numéro unique aurait suffi). Il s'agit de trois lettres expédiées en même temps, sur le même coupon : selon l'interprétation de P. Sängner, la première, de loin la plus longue (**18**, au recto du coupon), est adressée à Aelius Syriôn et à Kyrillous (son épouse ?) par un inconnu (peut-être le père ou le frère du premier nommé) ; les deux autres (**19**, au verso du coupon), tracées par une autre main, sont adressées par leur mère commune respectivement à Syriôn et à Eudaimonis, sa sœur. On connaissait déjà des coupons portant deux lettres (cf. R.S. Bagnall – R. Cribiore, *Women's Letters from Ancient Egypt, 300 BC-AD 800*, Ann Arbor, 2006, p. 36-37 : « Dual Letters »), quelquefois même trois : par exemple, *P. Bremen* 61 (1<sup>er</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle p.C. ; cf. R.S. Bagnall – R. Cribiore, p. 142-143), sur lequel il vaut la peine de nous arrêter un instant. Le document a été retrouvé dans les archives (au sens plein du terme) du stratège Apollônios. Sur la même face d'un coupon, sa sœur (ou une proche), un familier du nom de Chairas et son oncle Diskas lui adressent chacun une lettre ; le destinataire de cette triple missive se trouve à bonne distance des expéditeurs. Il semble que tel soit le cas aussi dans **18-19**. P. Sängner imagine que les expéditeurs résident à Ankyrônôn, Syriôn dans la capitale du nome Héracléopolite (p. 317). La distance est peut-être plus grande : aux l. 8-9 de **18**, le rédacteur utilise, dans un contexte lacunaire, la tournure εἰς Ἀἴγυϐ[π] | το[ν]. « (Man würde) sich fragen, welche Person sich ausserhalb Ägyptens befand »,

commente P. Sängner (p. 322-323). L'hypothèse d'un séjour hors d'Égypte ne s'impose pas. En effet, l'expression εἰς Αἴγυπτον est parfois utilisée par des habitants d'Alexandrie pour désigner globalement l'intérieur du pays (cf. *P. Abinn.* 63, l. 27 et 32). Syriôn résidait-il donc dans la capitale de la province (plutôt que du nome) au moment où les trois lettres lui ont été adressées ? Le texte de ces dernières présente diverses difficultés, liées en partie à l'état du support (une large lacune centrale entrave la lecture). Je me limite à signaler ici l'anomalie que présente l'édition de la l. 41 de **18** (tracée dans la marge de la lettre, de haut en bas) : [A]λλὰ μὴ ἀμελήσης ὅτι πορθοὺς με. Γὰρ ἀσπαζόμεθα ὑμᾶς κατ' ὄνομα (...), d'après P. Sängner. La place que l'édition assigne à la particule γὰρ, en tête d'une nouvelle phrase, est insoutenable. La photographie (pl. XIII) montre un *vacat*, représentant la vraie pause syntaxique, entre γὰρ et ἀσπαζόμεθα. La particule appartient donc encore à l'énoncé précédent, ὅτι πορθοὺς με γὰρ, où elle souligne, dans un emploi non classique, la valeur causale de la conjonction ὅτι ; on l'observe, en même contexte, dans plusieurs lettres d'époque romaine (notamment *P. Mich.* VIII 507, l. 5). Le sens de la proposition causale même fait difficulté et suppose une (sinon plusieurs) faute(s) de la part du rédacteur. P. Sängner voit dans πορθοὺς une faute pour προδοῦς, ce qui en soit est acceptable, et traduit (en supposant une allusion à une somme due, dont il a été question plus haut) : « Sei nicht nachlässig, damit ich im Vorhaus bezahle » (p. 332), solution peu séduisante, car elle implique une véritable cacophonie syntaxique (comment justifier le participe et l'accusatif ?). J'attendrais plutôt, faisant corps avec μὴ ἀμελήσης, un appel générique à la bienveillance, sur un ton qui vise l'apitoiement, comme dans la lettre *P. Cair. Isidor.* 134 (III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle p.C.), l. 8-10 : Ἀλλὰ μὴ ἀμελήσης | ὅτι καὶ ὑμῖς (l. ἡμεῖς) χροῖαν (l. χροεῖαν) | ἔχομεν. Dans cet esprit, mais sur un ton plus vif, je suggère de voir dans πορθοὺς une faute pour πορθεῖς (du verbe πορθέω, « je dévaste, je maltraite ») ; il faudrait comprendre : « Ne sois pas négligent, parce que, en effet, (*scil.* si tu es négligent), tu me détruis ». Si j'ai raison, la faute serait à placer dans le cadre du délabrement progressif du système des verbes contractes aux époques romaine et byzantine, en route vers la série unique et composite du grec moderne, où ne subsistent finalement que les contractions en -ῶ, en -ᾶ ou en -οῦ, selon la personne ; cf. Fr. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, II, Milan, 1981, p. 363-365. Alain MARTIN

Rodney AST (Ed.), *Late Antique Greek Papyri in the Collection of the Friedrich-Schiller-Universität Jena (P.Jena II)*. Bonn, Habelt, 2010. 1 vol. 19 x 27 cm, XXIV-179 p., 32 pl. (PAPYROLOGISCHE TEXTEN UND ABHANDLUNGEN, 45). Prix : 65 €. ISBN 978-3-7749-3651-5.

La collection de papyrus d'Iéna comprend environ 2 000 pièces dont un certain nombre ont été publiées de manière éparse puis reprises dans les différents volumes du *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*. En 1926, F. Zucker et F. Schneider éditent à Iéna quatre papyrus sous le titre *Jenäer Papyrus-Urkunden nebst den ersten Universitätsordnungen und Statuten vom Jahre 1548*, désignés par le sigle *P.Jena* I et reproduits comme *SB III 7165-7168*. Plus de quatre-vingts ans plus tard paraît un second volume de *P.Jena*. Il contient 39 textes datés de la fin du III<sup>e</sup> au